# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 27 OCTOBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.



DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN, 27 OCTOBRE.


AGENCE DE L'*ABEILLE*.

M. JUST COMES, domicilié à Donaldsonville, est notre agent pour toutes les Paroisses riveraines du Mississipi, de la Nlle-Orléans à Baton-Rouge.

SECONDE PAGE.

La seconde page de notre édition du dimanche contient toujours, outre les articles reproduits de la semaine, une colonne et demie environ de matières entièrement nouvelles, choisies parmi les variétés littéraires et fantaisistes les plus intéressantes.

LE FEUILLETON.

L'abondance des annonces nous force de transporter le feuilleton à la 3e page.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par J. C. Kuhn, constable—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, la goélette Emma, amarrée en face de la rue St-Philippe.—Et à 10 heures, sur la Levée en face de la rue Frydras, cause bartis de pommes et nouvelle de pommes de terre.

Par Von Zinken & Selby—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux terrains dans le Deuxième District, rue Tombeau, entre Broad et Dorgenois.

Par D. E. Murphy—à 11 heures, à l'entrepôt Wabash, bacon, saindoux, vinaigre, etc.

Par C. E. Gtardey—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain avec une maison en bois, sur la Promenade Carondelet, entre Claiborne et Derbigny; Au-sud, une admirable résidence de famille, rue des Remparts, entre Urselines et St-Philippe, magnifiquement bâtie sur un grand terrain.—Aussi, le magasin en briques à trois étages et demi, No 84 Passage de la Bourse.—Aussi, quatre lots de terre dans la ville d'Ouest Bourbigny.

Par S Gelpault—à la Bourse des Négociants et des Fermiers, trois lots de terre contigus formant ensemble une maison de résidence. Aussi, un lot de terre rue Urselines, entre Claiborne et Derbigny, avec une jolie maison, et un lot de terre dans le Premier District, rue Galvez. Aussi, une jolie propriété, Deuxième District, rue Galvez, entre Damaine et St-Anne. Aussi, une maison rue de l'Hôpital, entre Derbigny et Roman, et un lot de terre avec une maison dans le Troisième District, rue de l'Union. Aussi, un lot de terre avec une maison avec actions, rue Moreau, Troisième District, un autre lot avec une maison en briques à étage et demie, balcon de même, rue Moreau, dans l'avenue Esplanade, deux lots même district, un autre lot avec maison, même district et deux lots de terre à Mandeville.

Par G. de Pontet—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, petite maison confortable et terrain rue Mandeville, entre Grands-Hommes et Casacalvi.—Aussi, terrains de prix, pour bâtir, à l'angle de l'Avenue St Bernard et de la rue Robertson; un terrain à côté. Aussi faire à la rue Robertson. Aussi, une maison de prix en briques à étage, dans la rue d'Orléans, entre Ursulines et Royale, en face du Théâtre d'Orléans. Un Magasin de prix, en briques et à trois étages, No 30 de la rue de la Levée, entre les rues Esplanade et Champs Elysées, dans le voisinage immédiat du Marché Fort, du dépôt du chemin de fer Pontchartrain, des chars de la ville, etc etc.

Par H. Roger & Co—à leur salle d'encan, linge fait, chemises, chapeaux et sacs de voyage.

Par Montgomery & Bros—à leur salle d'encan, un assortiment général de meubles, tableaux, tapis, glaces et Etats-Unis, sur les bords du Bayou Lafourche et de Terrebonne, entre Thibodaux et Houma, deux lots de terre à Mandeville.

Par Soniat & Spear—dans leur salle d'encan, No 36 de la rue Bienville, soulliers communs et chaussures.

Par Vincent & Co—au No 18 de la rue de Chartres, flanelles, draps, cassimire et mousseline de laine.

Par McCarren & Landry—à leur salle d'encan, au Masonic Hall, le contenu d'une jolie maison de résidence.

☞ Acheter vos confiseries chez M Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

☞ MM. McCarren & Co vendent, CE MATIN, à cet endroit, dans leur salle d'encan, au Masonic Hall, tout un assortiment de meubles d'une résidence de famille. Voir l'annonce.

## Nouvelles cultures dans le Sud.

Le thé étant un article de consommation générale dans les Etats-Unis et coûtant un prix relativement assez élevé, pourrait devenir une source importante de revenu si on réussait à en introduire la culture dans quelques-uns des Etats du Sud. Des essais ont été faits, il y a quelques années, dans la Caroline du Sud, et si la tentative a avorté, l'échec a tenu peut-être à des causes autres que la nature du sol et du climat. Un planteur du nom de Jones, établi dans le comté de Liberty, en Georgie, vient de faire un nouvel essai qui, paraît il, a été couronné de succès. Un Article publié par le *Cultivator* rend compte du résultat de ces efforts et de la méthode de culture employée par lui.

« Notre correspondant, dit ce journal, nous a envoyé un échantillon du thé préparé par lui. Par l'apparence, l'odeur et le goût, ce thé ressemble excessivement au beau thé vert de Chine. Si nos plantations peuvent produire du thé aussi fin que celui là, avec un peu de peine qu'il en faut d'après le procédé de M. Jones, c'est le produit le plus avantageux que nous puissions cultiver. Dans une conversation avec lui, un autre a été établi, il y a quelques années, sur le bord des localités voisines de la côte—est les plantations établies, presque tout le thé s'effectue pendant la saison ordinaire du labour, et, après la récolte, le planteur peut se reposer et aller passer la plus grande partie de l'année un endroit plus sain.

Les expériences de M. Jones ont eu lieu sur un sol sablonneux, à un degré de latitude. Mais la côte—est de Mobile, qui cette l'article du *Cultivator*, est que certaines régions de l'Alabama, ainsi que les comtés de Calhoun, Cherokee, Talladega, Marshall, &c., sont encore plus favorables à la culture du thé. Il ne serait pas impossible de trouver en Louisiane un sol favorable à ce produit, et l'essai en vaut la peine. Puis le coton et l'Asie est venu faire concurrence au reste d'Amérique sur les marchés européens, nous ne voyons pas pourquoi on ne tenterait pas de faire, sur une propre marché, concurrence au thé de Chine avec du thé américain. Nous nous étonnons même qu'on ait si longtemps laissé aux Chinois le monopole de la culture d'un produit qui, avec les frais d'importation et les droits de douane, revient assez cher à consommateurs à un prix élevé.

Parmi les autres cultures qui pourraient présenter de grands avantages dans le Sud, nous citons celle de l'olivier. La chérté de l'huile d'olive qu'on est obligé d'importer, sous l'empire du nouveau tarif, donne un nouvel intérêt à cette question. Un essai a été fait, il y a quelques années, en Louisiane, sur les bords du Lafourche, et les oliviers qui y ont été plantés se sont encore et produisent des olives que les amateurs du voisinage viennent ramasser. L'exploitation a été abandonnée par suite de circonstances particulières, mais nous croyons qu'elle pourrait être reprise avec succès dans cette localité et dans quelques autres.

Il est un autre produit qui existe déjà en Louisiane, mais dont on ne tire peut-être pas tout le parti qu'on pourrait en obtenir. Nous voulons parler des figues. Les figues de la Louisiane ont une réputation justement méritée. Elles ne le cèdent en qualité ni aux figues de Smyrne, ni à celles de Corse. Elles viennent en abondance et on n'a guère d'autre peine que celle de les cueillir. Or, on importe aux Etats-Unis une immense quantité de figues sèches des îles de la Méditerranée et de l'Asie Mineure. N'y a-t-il pas là une source féconde de profits pour une nouvelle industrie? La Louisiane pourrait, ce nous semble, vendre des figues sèches provenant de sa récolte sur les divers marchés des Etats-Unis.

Les oranges de la Louisiane bien que ne le cédant en qualité à aucune autre espèce, ont cet inconvénient de ne pas se garder aussi longtemps que celles des autres pays. Il en résulte que dans les années où la récolte a été abondante il y en a beaucoup de perdues. Ne serait-ce pas le cas de les utiliser en faisant du sirop d'orange, bien préférable aux sirops frelatés qu'on nous expédie du Nord et qui n'ont que le nom mais nullement le goût de ce délicieux produit. Dans certaines années où les oranges se vendent à vil prix, beaucoup de planteurs auraient intérêt à se livrer eux-mêmes à cette petite industrie, qui, en tout cas, serait profitable, si non toujours, au moins quelquefois, et ne manquerait pas de tenter les gens désœuvrés et besoigneux de la ville. Dans une localité voisine de la côte—est, on a établi, il y a quelques années, une fabrique de sirop de raisin, qui a très bien réussi pendant la saison ordinaire, et, après la récolte, le planteur peut se reposer et aller passer la plus grande partie de l'année un endroit plus sain.

Les expériences de M. Jones ont eu lieu sur un sol sablonneux à un degré de latitude. Mais la côte—est de Mobile, qui cette l'article du *Cultivator*, est que certaines régions de l'Alabama, ainsi que les comtés de Calhoun, Cherokee, Talladega, Marshall, &c., sont encore plus favorables à la culture du thé. Il ne serait pas impossible de trouver en Louisiane un sol favorable à ce produit, et l'essai en vaut la peine. Puis le coton de